319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Deuil

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *a pour réponse :*

 320. Londres, Jeudi 5 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Ce document *est une réponse à :*

 317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven



318. Londres, Samedi 29 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est écrite après ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-03-03
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ'attends vos lettres avec une vive impatience.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 337, pp. 9-11.

Information générales

LangueFrançais
Cote811-813, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Collation3 doubles folio
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

319 Mardi 3 mars 1840
9 heures

J'attends vos lettres avec une vive impatience. Je suis curieuse de ce que vous me direz de Paris autant et plus que de ce que vous me direz de Londres.

M. d'Appony est venu causer longtemps chez moi hier matin. Plus tard j'ai été causer longtemps chez Lady Granville. M. Thiers quoi venu de bonne heure chez l'Ambassadeur d'Angleterre. L'entretien été fort agréable à Granville. Thiers lui a dit qu'il avait votre promesse de rester avec lui Ministre des Affaires Etrangères. Cette visite s'est faite même avant la notification officielle du changement de Ministère. J'ai dîné seule. Le soir tout le monde était chez Thorn. Il ne m'est venu que Mad. de Boigne et le Duc de Richelieu, trop fier pour faire la connaissance du plébéien de l'autre monde. Mme de Boigne ne sait trop que dire de ceci. Elle trouve à Thiers beaucoup de puissance, mais elle aime Thiers, elle en aime quelques autres dans le nouveau ministère. Somme totale, elle attendra patiemment avec ce ministère ci l'occasion d'aimer beaucoup un ministère prochain. Elle a parlé de vous, espérant fort — que vous resteriez à Londres pour le moment, quoique M. Duchâtel dise que vous n'étiez pas préparé à la combinaison actuelle, telle qu'elle est faite. M. de Broglie se proclame très haut le parrain du Ministère actuel ; il y a des gens que cela étonne beaucoup, car ce Ministère ne peut trouver d'appui que dans la gauche (Boigne). Le Roi a causé avant-hier avec l'Ambassadeur d'Angleterre. Il se dit fort content des explications qu'il a eues avec Thiers. On pense généralement qu'il sera fort doux avec tout le monde, voire même les Appony.

Je suis dans de tristes anniversaires et cette année, pour la première fois, les jours correspondent avec les dates ! Je cherche à me distraire, mais comment ? Ah que vous me manquez, à présent, toujours ! Il y a huit jours je vous attendais encore, je

n’attends plus rien, personne.

2 heures Il fait un temps bien froid et avec cela bien gris.

Mercredi, 11 heures

J’ai fait visite hier à Lady Granville, à Pauline et puis à sa mère. L’enfant de Pauline a la ressemblance la plus frappante avec M. de Talleyrand. J’ai trouvé chez la Princesse Mrs de Rambuteau et de Vandoeuvre. Celui-ci ravi et inquiet. Rambuteau disant qu’il faut soutenir parce que les changements sont déplorables. La Duchesse spécule sur la diplomatie française au cas où Londres, Vienne et Petersbourg viendraient à vaquer. Elle doute que Londres vaque.

J’ai dîné hier soir en Autriche. Appony avait été le matin faire visite à Thiers sans le trouver. Une heure après, Thiers est venu chez lui. Il a été très poli, très bien. Il est évident qu’il est décidé à être bien pour tout le monde. Appony avait été au Château avant-hier soir. Il a trouvé le Roi résigné et triste, reconnaissant fort bien que sa situation devait être très abaissée aux yeux de tous. Il s’est dit cependant content de ses entretiens avec Thiers. Les articles d’hier et ce matin dans les Débats font quelque sensation. Mon voisin Jaubert reste mon voisin. J’en suis bien aise. Il est venu me faire visite hier avant que je ne fusse rentrée de chez les Appony. J’étais chez moi à 8 h 1/2. Il n’est venu personne, personne. C’était le mardi-gras, par conséquent mon mardi maigre. Et tout juste hier c’était horrible. Je me suis couchée à 11 heures sans pouvoir m’endormir jusqu’à 6 heures du matin. Cette terrible heure ! Ah quelle nuit !

Il me semble que je suis bien loin de vous, j’ai votre lettre de vendredi & depuis je n’ai rien. Aujourd’hui le Galignani me parlera de vous, voilà tout ce que j’en saurais.

Midi

Voilà M. […] qui m’apporte le 318. Comme j’ai dévoré tout ! Eh bien, je vous dirai que Londres vous plaît beaucoup. Vous êtes content, oui, vous êtes content, même gai. J’ai prévu cela. Et c’est très naturel. La mer nous sépare aujourd’hui, nos sensations seront bien différentes. Je pleure aujourd’hui et vous riez! Quand vous aurez passé par le feu des dîners, dites-moi donc un peu autre chose. Que fait le négociateur Brünnow ? Le petit Nesselrode a dû porter les réponses de Pétersbourg. Mais c’est de Berlin qu’il les a prises au courrier. Quand me direz-vous ce que vous pensez de ceci ? Thiers a dit à Granville qu’il fera une diminution dans les fonds secrets. On dit que cela va être présenté incessamment. Il a reçu hier soir Aston dans la place St Georges ; les zélés y sont allés. Appony s’est abstenu.

1 heure 1/2

Vous voyez comme je reviens à vous souvent! Il me semble que vous m’avez recommandé de vous redire souvent ce que je vous avais dit souvent déjà ici. Eh bien, restez ce que vous êtes, grave, sérieux, naturel. Défendez-vous de l’enivrement de la situation nouvelle où vous vous trouvez. Rappelez-vous que vous vivez dans une maison de verre. Tout sera remarqué. Les Anglais sont infiniment plus fins qu’on ne l’imagine, et singulièrement observateurs et curieux, tout en

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/10

ayant l'air de n'y pas regarder.

Jeudi 5 mars,

10 heures J'ai été à la Chambre hier. Elle était comble. Thiers est venu prendre sa place sur le banc des Ministres avec un contentement visible. [1] Il s'est assis, pan, pan, pan, comme pour bien en prendre possession. Il a lu un discours d'une voix fort monotone, et pas très haute. Il a été reçu très froidement. J'ai quitté la Chambre tout de suite après, pour le Bois de Boulogne, ensuite chez Lady Granville. M. de Rémusat est venu chez son mari pendant que j'y étais. Il est convenu également qu'ils avaient été accueillis assez tièdement. Il a dit à Granville qu'il ne doutait pas que vous resteriez à Londres.

J'ai dîné seule. Le soir j'ai eu Mad. de Coutades, elle est restée toute la soirée. Appony, Brignoles, le Duc de Noailles, M. Molé, Pahlen, d'Ossuna. Brignoles venait de chez le Roi qui lui a dit : « Je ne suis pas vaincu, mais je suis battu. » M. Molé parle du Ministère comme très transitoire. Il ne fait aucun doute qu'il tombe sur les fonds secrets : tout son monde tient ferme, le vôtre vient à lui. Il n'y a que cinq ou six doctrinaires qui restent avec M. de Rémusat. Les autres 25 passent à l'opposition. Thiers ne peut avoir de soutien qu'à la gauche, et cela ne peut pas suffire. Le Roi affirme qu'il n'accordera jamais la dissolution à Thiers. On a dit : « Et M. Guizot? — M. Guizot? cela ne fait pas une question. Il y a une justice à lui rendre, il n'a jamais cessé de combattre la gauche. » Vous voyez que je vous dis tout. Le Maréchal Soult avait dit aux Ambassadeurs qu'il n'attendait que la fin de la crise pour se rendre dans sa terre en Languedoc, hier il est venu leur faire visite à tous pour les prévenir qu'il les recevra tous les lundis soirs. Cela fait jaser.

Voici une longue lettre, ou plutôt une gazette. Je sais qu'on attend M. d'André en courrier de Pétersbourg ; des lettres venues par la poste annoncent son départ, mandez-moi ce qu'il apporte. M. de Pahlen écrit à son frère toujours la même chose, qu'il n'y a rien. Que pensez-vous que fera Barante de l'ordre qui lui a été envoyé ? Je vous prie de me dire une quantité de choses. Adieu, adieu, adieu.

Lord Granville a été hier à la soirée de la Place St Georges, Mardi. Il y avait une foule de députés, rien que la gauche.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-03.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/10

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/10

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur319
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024
